

de Pise des cours de physique et de médecine (1). La direction de ces études le conduisit à chercher et à trouver un procédé pour mesurer avec exactitude le nombre des pulsations artérielles. La première pendule qu'il construisit, reçut cette destination. Cet appareil se trouve décrit, pour la première fois, dans un ouvrage de Sanctorius publié en 1607 à Venise. En dépit de toute justice, Sanctorius s'attribuait l'invention de l'instrument imaginé par Galilée, et qu'il s'était contenté de baptiser (2). Galilée a eu d'ailleurs cette bonne ou mauvaise fortune de voir discutées presque toutes ses découvertes.

A propos de chacune d'elles il s'est trouvé des inventeurs pour lui en disputer, des historiens pour lui en contester la gloire.

Il dote la physique de ses principaux instruments : le thermomètre, le microscope, le télescope, sortent tout armés de son cerveau. Il en fait des applications aussi neuves que variées. Mais il semble, comme l'a bien dit son historiographe (3), que la postérité, aussi bien que les contemporains, aient redouté le fardeau d'une reconnaissance proportionnée aux services rendus par un seul homme.

Méconnu pendant sa vie, on lui fait, après de longs siècles, l'aumône d'une réhabilitation tardive.

N'est-ce pas le sort, à beaucoup près, de la plupart des savants, qui attendent au seuil du panthéon de l'Histoire ? Est-il à cet égard un enseignement plus instructif que la vie de Denis Papin ?

(à suivre.)

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Les Internes-femmes.

Un de nos confrères annonçait dernièrement que chose jusqu'à sans exemple ! — une femme, Mlle Leclerc, venait d'être reçue interne provisoire.

C'est une erreur que nous nous empressons de rectifier.

Mlle Leclerc n'est pas la première femme reçue interne, pas même la première provisoire. Outre Mlle Blanche-Edwards, devenue depuis Mme Edwards-Pilliet, on compte un certain nombre d'internes provisoires appartenant au sexe qu'illustra Georges Sand.

Mais jusqu'à présent il n'existe, à notre connaissance, que deux

(1) Rappelons à ce propos que *Galvani*, surtout connu par ses merveilleuses découvertes de physique, était professeur d'anatomie à Bologne.

(2) *Sanctorius* l'appelle *pulsilogium* dans l'ouvrage publié sous ce titre : *Methodi errorum omnium qui in arte medicâ contingunt*.

(3) Docteur Parchappe : Galilée, sa vie, ses découvertes.

femmes qui aient obtenu le titre envié d'interne en médecine, titulaire.

L'une, Mlle Klumpke (Augusta), a été reçue au Concours de 1886. L'autre, Mlle Willbouchewitch (Marie), a été admise au Concours de 1888. Toutes deux sont mariées avec des confrères : Mlle Klumpke est devenu Mme Dejerine, par suite de son union avec le sympathique agrégé de ce nom. Quant à Mlle Willbouchewitch, elle se nomme aujourd'hui Mme Nageotte. Son mari a été reçu la même année qu'elle : en 1893, à ce qu'en témoignent du moins les annuaires médicaux.

Mlle Willbouchewitch et M. Nageotte ont été, tous deux, les internes de M. Gérin-Roze, ce qui a fait dire à ce médecin :

« Il s'est passé, dans mon service, un fait inouï, jusqu'alors inconnu aussi bien en France qu'en Russie : mes deux internes se sont mariés ensemble ! »

Médecine militaire.

Un médecin-matelot.

Le docteur Fillion, médecin de 2^e classe des colonies, démissionnait le 21 septembre dernier et était, par suite, rayé des contrôles de l'activité. D'après la loi du 15 juillet 1889, cet officier aurait dû accomplir une période de six années de service à partir du jour de sa nomination au grade de médecin de 2^e classe. M. Fillion, n'ayant été promu à ce grade que le 26 décembre 1891, ne finissait sa période réglementaire qu'en 1897.

Or le ministre vient d'ordonner son rappel sous les drapeaux ; il servira en qualité de matelot-infirmier jusqu'au complet achèvement de son temps de service au port de Cherbourg, et recevra, dès son rappel, le brevet d'infirmier des équipages de la flotte.



La plus haute notabilité du corps de santé de l'armée vient de quitter le cadre d'activité.

M. le médecin inspecteur général Léon Colin occupait ces importantes fonctions depuis 1888. Il avait eu pour prédécesseurs les médecins-inspecteurs généraux Legouest et Didiot. Le 16 avril, il a été remplacé par M. Dujardin-Beaumetz qui dirige le service de santé au ministère de la guerre depuis 1887. Le grade de médecin-inspecteur général, qui va lui être conféré, correspond à celui de général de division.

Le ministre de la guerre compte confier à M. Dujardin-Beaumetz des tournées nombreuses pour vérifier l'état de tous les casernements où ont éclaté des épidémies l'hiver dernier. Le général Zurlinden s'est toujours beaucoup occupé de la santé et du bien-être des troupes qu'il avait sous ses ordres. Comme ministre, il désire contribuer à l'amélioration des casernements qui seront reconnus défectueux.



— Ainsi que nos lecteurs ont dû l'apprendre par la presse politique, M. le professeur Lannelongue a pris la parole à la Chambre pendant la séance du 8 mars pour demander la reconstitution des cadres du service de santé dont l'augmentation notable s'impose.

« Il faut, a dit l'éminent professeur, être toujours prêt et le service de santé, dont l'importance serait considérable en temps de